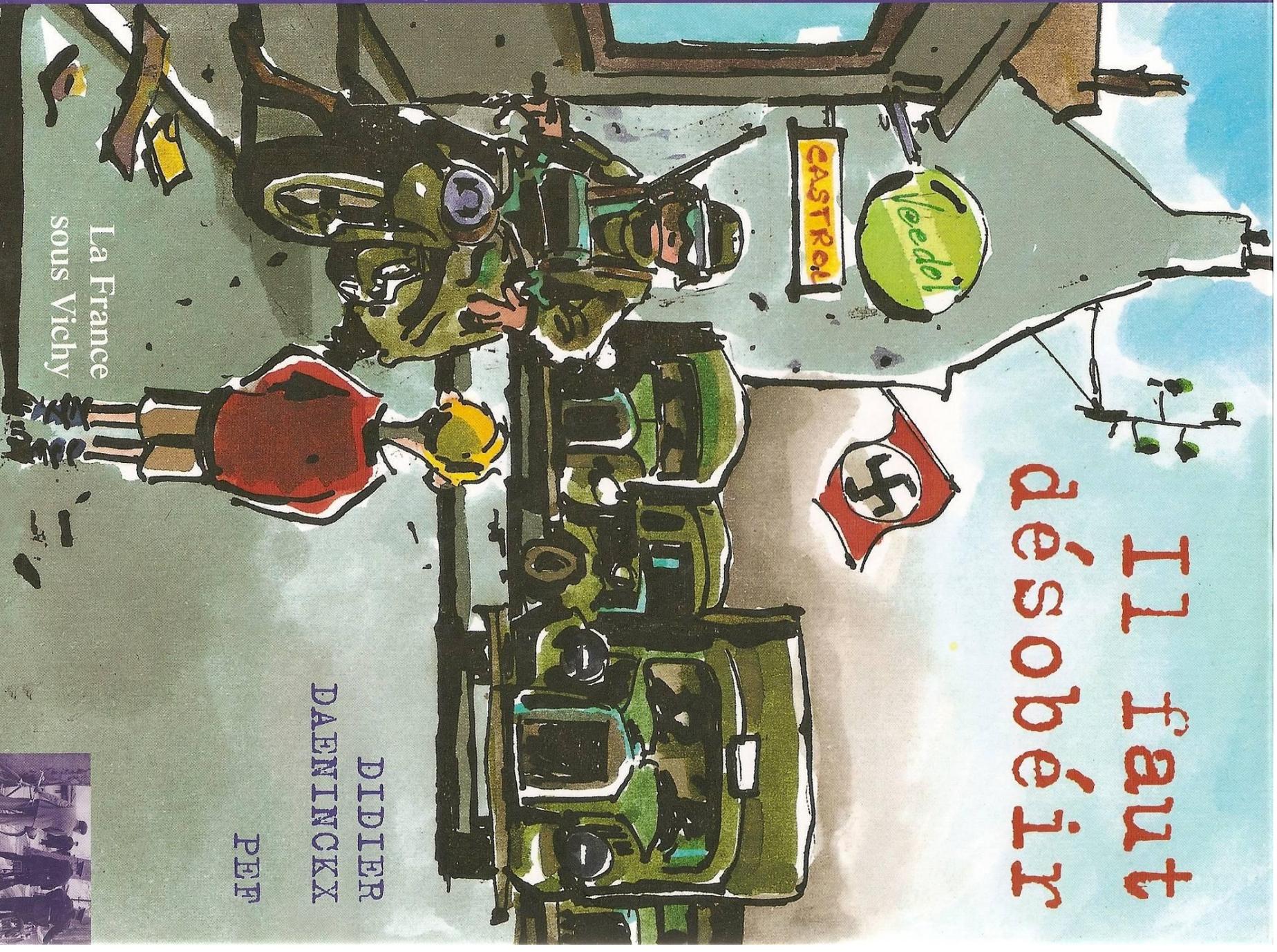


# Il faut désobéir

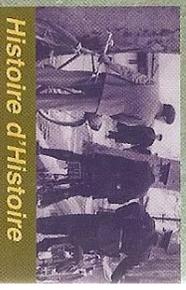


La France  
sous Vichy

DIDIER  
DAENINCKX

PER

R U E   D U   M O N D E



Histoire d'Histoire

J'essayais pour la troisième fois de nouer ma cravate quand Alexandra, ma petite-fille, se planta devant moi.

— Attends pépère, j'ai appris à les faire...

Elle s'est saisie des deux pointes de tissu, et en un éclair, mon col s'ornait d'un nœud de cérémonie.

— Tu es le plus beau des grand-pères ! Mais je n'ai pas compris : qu'est-ce qu'on va faire à la mairie ?

J'ai tout doucement ébouriffé ses cheveux.

— Ta grand-mère et moi, on a rendez-vous avec un vieil ami qu'on n'a pas vu depuis soixante ans...

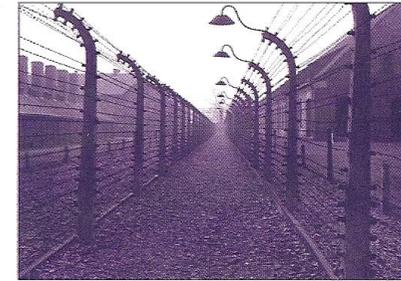
La dernière fois qu'on a parlé ensemble, j'avais à peu près ton âge...

Alexandra a froncé son petit nez, tordu sa bouche.

— Soixante ans ! Mais pourquoi tu ne l'as pas revu pendant si longtemps si c'était ton ami ?

*Hitler ouvre des camps pour enfermer les opposants et les Allemands d'origine juive.*

*Il proclame la supériorité d'une prétendue race aryenne (grands et blonds) et considère comme des éléments impurs tous les autres humains.*



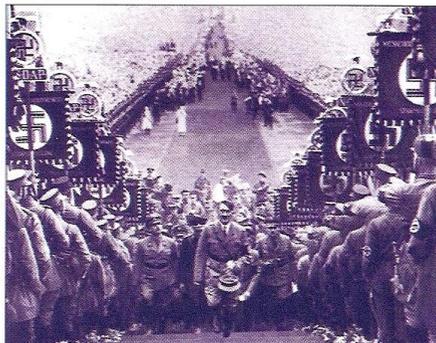
En chemin, j'ai enfin osé tout raconter à Alexandra.

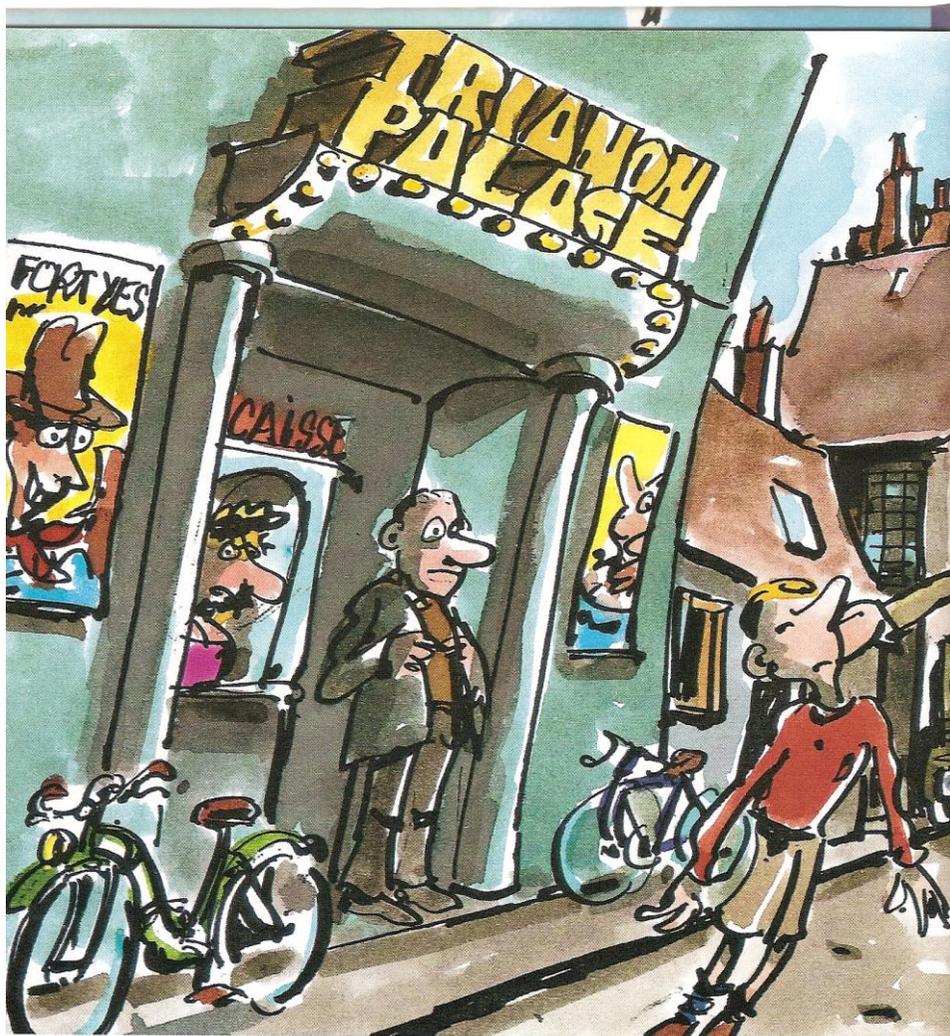
— Il s'appelle Pierre, et nous nous sommes rencontrés d'une drôle de manière, deux ou trois ans avant la guerre. Sarah, ta grand-mère, était une petite fille aussi jolie que toi. Et à l'époque, nous étions déjà inséparables.

Nous habitons le même quartier, nos parents travaillaient ensemble sur les marchés.

Ils venaient d'un autre pays, et certaines personnes les regardaient méchamment. Notre passion, c'était le cinéma, mais comme ça coûtait cher, on n'y allait pas souvent. Un jour, c'est la vérité, Sarah a découvert qu'on pouvait entrer gratuitement dans la salle du Trianon Palace, à l'entracte, par une issue de secours mal surveillée.

*Lors des élections de 1932, les Allemands pensent résoudre leurs difficultés de vie en votant pour un mouvement d'extrême droite, le parti nazi. Son chef, Adolf Hitler, arrive au pouvoir le 30 janvier 1933. Très vite, il impose une dictature fondée sur le racisme et l'intolérance.*





Pendant six mois, on a fait une indigestion de westerns !  
Je rêvais que j'étais le shérif, avec mon étoile d'or,  
et que je délivrais Sarah, retenue prisonnière  
par les Indiens ou tombée entre les mains des bandits...  
Jusqu'au jour où monsieur Pierre nous attendait à la sortie,



à côté du directeur du cinéma...  
Il nous a pris par l'oreille et il nous a raccompagnés  
à la maison.  
Je me souviens encore de la honte de mon père quand il a vu  
son fils revenir vers lui traîné par un policier.



*En 1939, l'Allemagne nazie déclare la guerre à la Pologne puis s'attaque au reste de l'Europe. Le 14 juin 1940, les soldats allemands défilent sur les Champs-Élysées à Paris (notre photo). Ils occupent une grande partie de la France pendant 4 ans.*

J'avais promis de ne jamais recommencer, mais les bêtises, c'est plus fort que les serments. Avec Sarah, au printemps, on aimait bien se promener dans le quartier de la gare. Un peu pour les trains et les rêves de voyages, mais surtout à cause des jardins ouvriers qui s'étagaient sur la colline, passé les aiguillages. On sautait par-dessus les haies pour aller ramasser les premières fraises dont on se barbouillait les joues. J'ai encore sur les gencives l'acidité des tiges de rhubarbe, et sur les dents, le croquant des carottes nouvelles qu'on arrachait à la terre.

À l'automne, on se gavait de pommes ! Les cheminots qui cultivaient leur parcelle après la journée de travail nous coursaient en nous traitant de voleurs, et une fois, Pierre, le policier, a été à deux doigts de nous attraper. Je connaissais heureusement une cachette, un ancien fortin militaire abandonné où nous nous sommes serrés l'un contre l'autre, Sarah et moi, jusqu'à ce que le danger soit passé.



*Le 24 octobre 1940, le maréchal Pétain qui dirige la France avec son gouvernement installé à Vichy, propose à Hitler de collaborer à ses projets (notre photo). Le même mois, les premières lois anti-juives sont décidées en France. Les partis politiques, les syndicats, la liberté d'expression sont supprimés.*

Tout a changé la semaine qui a suivi l'anniversaire de mes dix ans. La guerre dont tout le monde parlait s'est installée dans la ville.

Le drapeau bleu blanc rouge a été enlevé de la mairie et remplacé par un autre qui portait une croix gammée.

Beaucoup de gens étaient partis de chez eux, par peur des combats, des bombardements, et comme la moitié de notre école était vide, elle a été transformée en caserne pour les soldats allemands.

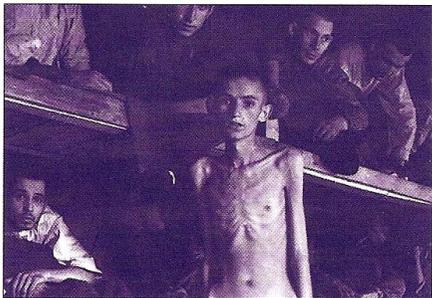
Puis un jour, un camion français s'est arrêté devant notre maison. Pierre, le policier, en est descendu. Il a frappé à la porte et a montré un papier à mon père. — Il faut que vous me donniez votre poste de radio...



*En Allemagne, des centaines de milliers de juifs sont privés d'emplois, humiliés, internés ou expulsés vers l'étranger. En France, le gouvernement de Vichy interdit aux juifs de sortir le soir, de posséder un poste radio, une bicyclette... leurs comptes en banque sont bloqués, ils sont arrêtés par milliers.*

Monsieur Pierre n'avait pas l'air très fier de lui...  
 Mon père a débranché la radio qu'il avait mis des mois à s'acheter et la lui a remise.  
 J'ai vu par la fenêtre qu'il prenait aussi la radio des parents de Sarah et j'ai demandé à mon père :  
 — Pourquoi ont-ils confisqué notre poste ?  
 Il m'a serré contre lui.  
 — On n'a pas le droit d'écouter la musique, parce qu'on est juifs...

Je n'ai pas bien compris, mais comme j'ai vu qu'il était malheureux, je n'ai pas insisté.



*À partir de 1942, « la solution finale » est prônée par les nazis, c'est-à-dire la destruction totale des juifs d'Europe. Six millions de juifs seront ainsi exterminés. Un million dans le seul camp d'Auschwitz. D'autres communautés subissent le même sort comme les Tsiganes.*



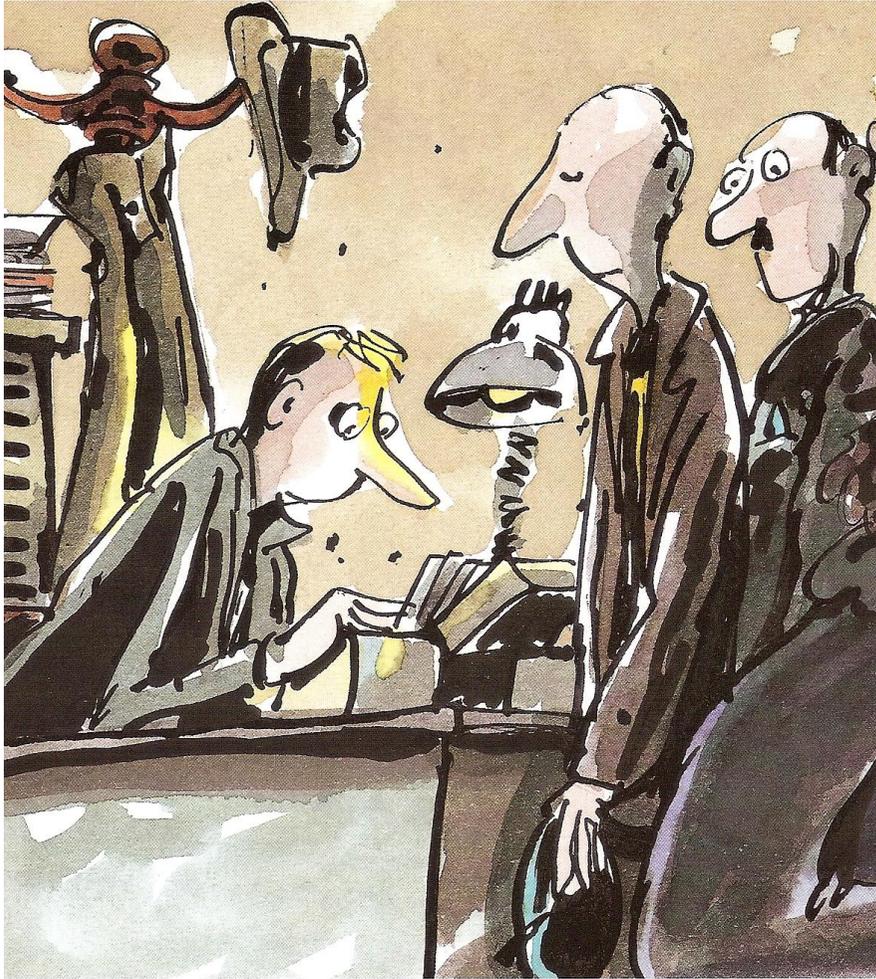
C'est devenu un petit peu plus clair quelques mois plus tard, en juin, quand, avec tous les gens du quartier, jeunes et vieux, nous avons été convoqués au commissariat général.

Les gardiens nous ont fait mettre en rangs dans une grande salle surchauffée par le soleil. Tout au fond, il y avait une table derrière laquelle les policiers faisaient signer un cahier aux adultes après y avoir porté un violent coup de tampon.

Pierre était encore là.  
 Sarah m'a tiré par la manche.  
 — Viens avec moi, Bernard !  
 On s'en va, j'ai peur.  
 — Attends. Je vais voir et je reviens.



*En France, le maréchal Pétain mène une politique fondée sur la nouvelle devise : Travail, Famille, Patrie qui remplace Liberté, Égalité, Fraternité. À partir de 1942, les juifs doivent porter l'étoile jaune. La police française organise des arrestations de personnes soupçonnées d'être juives.*



En m'approchant du début de la file, j'ai vu que le policier donnait quelque chose en échange des signatures. Une étoile, presque semblable à celle du shérif dans les westerns du Trianon. Nos regards se sont croisés, et il a baissé les yeux, comme s'il avait honte de ce qu'il était en train de faire.



Je suis retourné au fond, près de ma mère.  
— À quoi ça leur sert de mettre une étoile sur notre poitrine ?  
Elle a haussé les épaules.  
— On est comme tout le monde, alors ceux qui ne nous aiment pas montrent la tache jaune et disent :  
« Ils ne sont pas comme nous, la preuve »...



Les 16 et 17 juillet 1942  
a lieu la terrible rafle du Vel'd'Hiv.  
À Paris, 4 500 policiers français arrêtent  
12 352 juifs dont 4 115 enfants.  
La plupart d'entre eux mourront  
dans les camps d'extermination nazis.  
À partir de l'été 42, ce sont 75 000 juifs  
de France qui seront déportés  
vers les camps de la mort.

Avant, sans étoile, je pouvais aller partout.  
Après ce jour-là, une grande partie de la ville  
m'était interdite. Sarah et moi, on la cachait  
pour nous faufiler dans la salle du cinéma  
ou pour entrer dans la bibliothèque.

Un soir, alors que je revenais d'une escapade  
sans mon étoile, j'ai vu l'ombre d'un policier  
grandir sous la lumière du réverbère.  
J'ai eu peur qu'il me dénonce, et je suis allé  
me réfugier dans ma chambre mais j'ai entendu  
tout ce qu'il disait à mon père.  
C'était monsieur Pierre. Je n'oublierai jamais ses mots.  
— Ne restez pas là ! Ni cette nuit ni demain.  
C'est un ordre... Partez dans la forêt ! Filez et vite !  
J'ai encore beaucoup de portes auxquelles frapper.

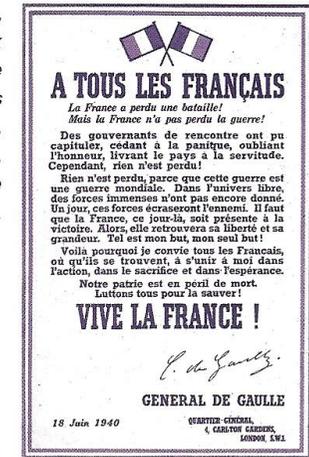
On a pris quelques affaires, en silence,  
puis on est partis vers la colline.  
Sarah est venue avec nous mais ses parents  
n'ont pas voulu quitter leur maison.

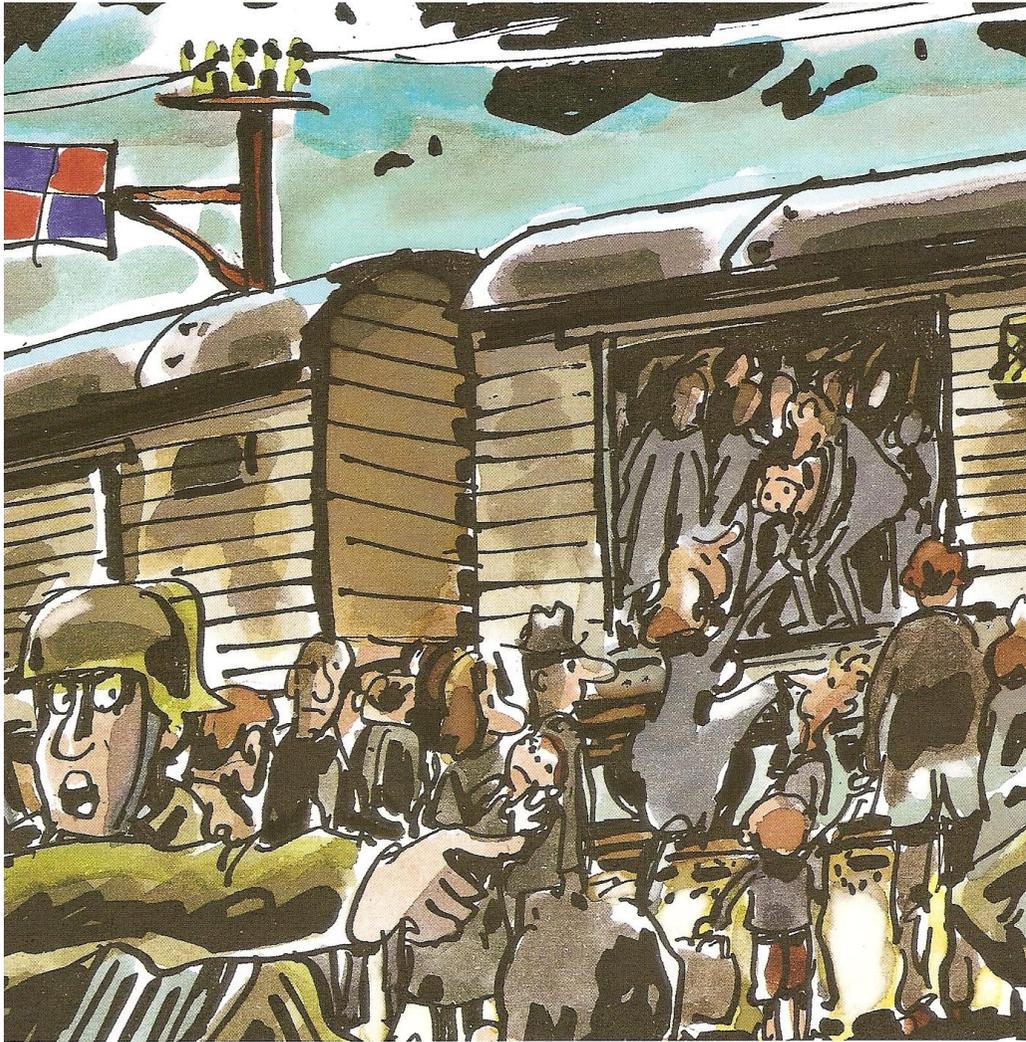
Dans le pays,  
si certains Français font le choix  
d'être des « collaborateurs » actifs au service  
de Vichy et de l'Allemagne en devenant miliciens  
ou en dénonçant simplement des voisins,  
d'autres optent pour la résistance.  
Dès le 18 juin 1940, le général de Gaulle  
avait lancé un appel en ce sens.

La lune éclairait les étroits chemins  
des jardins ouvriers et c'est nous,  
les enfants, qui conduisions les adultes  
vers le secret de notre cachette.  
Le sol était en terre battue mais  
j'étais heureux : pour la première fois  
de ma vie, j'étais allongé près de Sarah.  
Je me souviens encore de la chaleur  
de son bras contre le mien et du moment  
où la fatigue s'est endormie sur mes paupières.  
Au petit matin, les hurlements des chiens  
et les cris des enfants nous ont réveillés.  
Je me suis levé en sursaut.  
Mon père regardait la gare, en contrebas,  
par la meurtrière du fortin. Je me suis hissé  
sur la pointe des pieds.

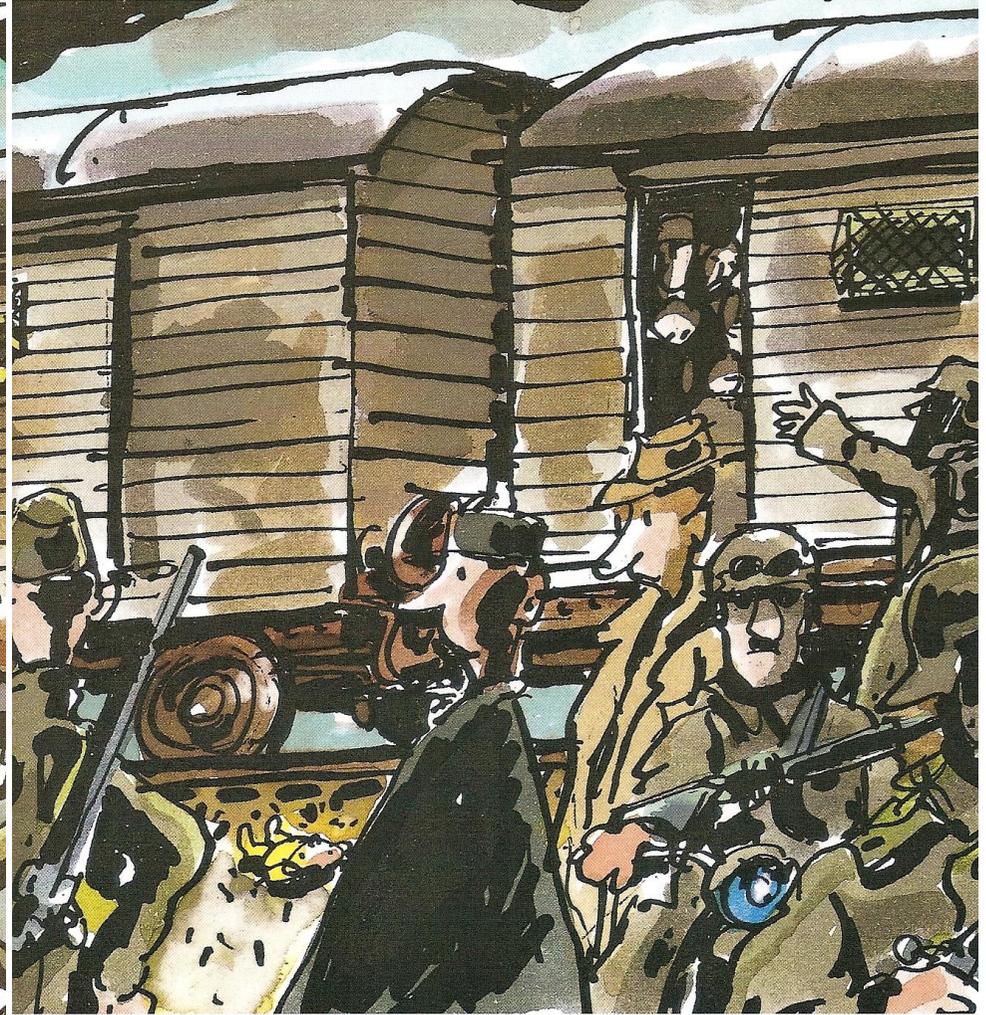


Les résistants prennent tous les risques  
pour affaiblir Vichy et l'armée allemande.  
Ils font sauter des ponts, des convois de munitions,  
attaquent des officiers allemands.  
Il y a des actions isolées comme celle des policiers  
de Nancy que raconte ce livre ou collectives  
comme la solidarité des habitants  
du Chambon-sur-Lignon (Haute-Loire)  
qui décident, au péril de leur vie, d'abriter  
plusieurs centaines de familles juives.





Des soldats nazis hérissés d'armes entouraient un train de marchandises, et des policiers français obligeaient des vieillards, des femmes, des enfants, à monter dans les wagons à bestiaux.  
J'ai cru apercevoir la mère de Sarah. Mon père m'a pris dans ses bras.



— Normalement, nous devrions être là-bas...  
Pierre nous a sauvé la vie.  
J'ai demandé :  
— Pourquoi a-t-il fait ça ?  
Mon père a remué la tête, les yeux grands ouverts.  
— Je ne sais pas...



*Face au débarquement américain du 6 juin 1944 en Normandie, à l'action des forces de résistance et à l'avancée des troupes soviétiques à l'est de l'Europe, l'Allemagne finit par capituler le 8 mai 1945. Quelques jours plus tôt, Hitler s'est suicidé.*

Nous sommes restés là trois jours entiers, presque sans bouger. Nous allions cueillir quelques fruits, arracher des légumes dans les jardins, tirer de l'eau au puits. Alors que je revenais d'une de mes missions, les bras chargés de provisions, je me suis trouvé nez à nez avec Pierre.

Encore lui ! Il passait en vélo sur le chemin.

J'ai failli tout faire tomber.

— N'aies pas peur... Tu sais bien que je suis avec vous...

Il a mis pied à terre et a sorti une enveloppe de sa poche.

— Tiens, ce sont des papiers pour toi et tes parents.

Ceux-là sont ceux pour la gamine. Avec ça, vous avez peut-être une chance de vous en sortir...

Il m'a embrassé, là, tu vois ?

J'ai pointé mon doigt sur ma joue et je me suis baissé vers ma petite-fille.

— Juste où je te demande toujours de me faire un bisou. C'est un endroit porte-bonheur...

En riant, Alexandra y a appuyé ses lèvres.

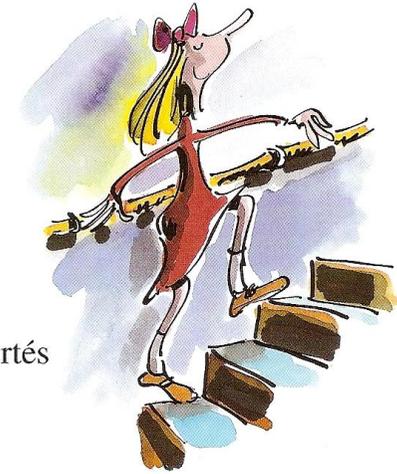
Nous avons grimpé les marches du grand escalier de la mairie. Tout le monde était déjà arrivé dans le salon d'honneur : les anciens déportés et résistants, le préfet, le député, le rabbin, le curé, le pasteur. Il y avait beaucoup de personnes sans âge, comme Sarah et moi, mais soixante ans après, nous l'avons reconnu au premier regard.

Lui aussi a su immédiatement qui nous étions. Nous nous sommes serrés la main avant de tomber dans les bras l'un de l'autre, submergés par l'émotion.

Dès que j'ai retrouvé assez de calme pour articuler quelques mots, je me suis penché à l'oreille de Pierre :

— Quand nous étions cachés dans le fortin, j'ai demandé à mon père : « Mais pourquoi a-t-il fait ça pour nous ? »

Il n'a pas su me répondre...



*Dans les mois qui suivent, les lois de Vichy sont abolies, des milliers de collaborateurs sont condamnés, certains exécutés. Cette épuration donne parfois lieu à des abus choquants. Pétain est condamné à mort mais finit sa vie en prison. En Allemagne, les responsables nazis sont lourdement frappés. Il reste bien des leçons à tirer de cette époque pour que l'Histoire ne puisse pas se répéter.*



Sarah, qui n'a jamais aimé reparler de cette histoire, a même insisté, la gorge nouée.

— Parce que franchement, Pierre, vous avez pris de terribles risques ! Vos collègues au commissariat arrêtaient les juifs et les remettaient sans honte aux Nazis...

— Oui. Les consignes étaient très claires, vous savez. Mais moi, je pensais autrement. Qu'il faut parfois désobéir pour rester un homme.



Alexandra a pris ma main et celle de Sarah.

— Vous n'avez toujours pas dit à mes grands-parents pourquoi vous avez fait ça pour eux, monsieur Pierre ? L'ancien policier a remué la tête à son tour, les yeux grands ouverts :

— C'est pourtant simple, petite... Mon métier, c'était d'arrêter les voleurs de pommes, pas d'éteindre les étoiles.